

60^{ème} Assemblée Générale de PHILAPOSTEL à Arêches

Premier de cordée : Fanfan - Aux piolets : Jean-Mi, Lolo et Krikri - Photo-chasseur (alpin) et montage de l'a(l)page : Roro

LES MOTS DITS DE L'AG

- 🔔 Confusion verbale : Où habite Jean-René PY ? *Qui le Génépi ??? Dans la montagne !!!* (problème de sonotone...)
- 🔔 Marc veut jouer les catcheurs. Il souhaite encaisser un maximum. Les sinistres augmentent ?
- 🔔 La bibliothèque, la logithèque, c'est pas pour les métèques !
- 🔔 Jean-Pierre remercie les gros fournisseurs d'archives. Même à la retraite, il cherche du boulot.
- 🔔 Jean-Pierre nous aurait mis en bouche ? Enfin François !!! En plus, André lui donne un sérieux coup de main. Où va-t-on ?
- 🔔 Juvatélie, Daniel a une info : Les jeunes vieillissent... Et les vieux ???
- 🔔 Philippe, le chat de ta voisine, tu nous en a déjà parlé l'an dernier... De toutes façons, les « timbramoi » sont autocollants... On ne peut pas les lécher...
- 🔔 Le service Mancoliste manque de clients. Et les délégués manquent de questions sur le sujet.
- 🔔 Quelqu'un a dit « Il faut pas prendre les philatélistes pour des pigeons ». Et dire qu'avant le timbre, c'était eux qui portaient le courrier.
- 🔔 Jean-Claude Bourret a lui aussi été concis... CF remarque N° précédent...
- 🔔 Et maintenant le président demande que l'on travaille en groupe... On n'était pas venu pour cela, mais bon...



TOUT LA HAUT, LE GEAI N'ÉPIE

La liqueur si prisée dans le bas des pistes une fois le soleil couché vient du nom local de différentes espèces d'ARMOISES. On obtient la liqueur en faisant macérer les plantes.

La tradition recommande de récolter ces plantes en juillet et de les faire macérer dans de l'alcool titrant environ 40° et du sucre (40 brins de génépi plus 40 morceaux de sucre dans de l'alcool à 40° pendant 40 jours).

Les Chartreux qui distillent les plantes depuis plus de 400 ans, ont une recette secrète de liqueur comportant plusieurs macérations et distillations.

Suivant les pays, la cueillette des génépis sauvages est soumise à différentes réglementations. Elle est utilisée en infusion pour soigner rhumes, toux et autres troubles de l'appareil respiratoire.



LE TRAVAIL EN GROUPE : LES CERVEAUX PRENNENT DE LA HAUTEUR



Dans un groupe, personne ne souhaitait être rapporteur. Normal, c'est une question d'éducation, on ne rapporte pas !!!

- 🔔 Quand on est bénévole, on en prend pour perpète... Il fallait réfléchir avant !!!
- 🔔 Pour l'avenir du financement de l'association ? La cotisation, la subvention, la contribution, la ponction ? Quelle solution ? La nation, la région ??? Et si on demandait aux Numismates, il paraît qu'ils ont de la monnaie ???
- 🔔 Le service des échanges, il faut prélever sinon, on paie pour rien. Economisons nos noisettes... Le service des échanges permet aussi de toucher des gens qui sont loin... Il faut avoir le bras long...

🔔 Pour un recrutement actif il faut trouver des nouveaux. Ces derniers, s'ils restent, deviendront anciens et devront aussi recruter des nouveaux... Et tout ça pour votre passion. Vous adhérez ?

🔔 Créer de nouveaux services. C'est trouver de nouvelles idées pour nos anciens adhérents...



Et si on demandait aux nouveaux adhérents ?

Ils deviendront bénévoles, seront sensibles aux financements, parleront d'échangisme, de recrutement et de création de nouveaux services... Et ce sont eux qui organiseront l'AG des 70 ans dans un centre Azuréva qui fêtera aussi ses 70 ans.

Même si c'est un éternel recommencement, allons de l'avant !

A Monsieur François Mennessiez

Prieur général de Philapostel

Ce 8^{ème} d'avril, dimanche de Pâques.

Le bailli honoraire de Provence et du comté de Nice m'a chargé d'être son truchement auprès de vous et du chapitre de notre confrérie.



Vous l'avez aimablement convié au convent qui se tiendra du 17 au 20 mai au château d'Azureva en Arêches dans les états de Savoie pour célébrer l'anniversaire de la création de notre noble confrérie. Hélas ! Notre confrère se trouve empêché de se mouvoir normalement par une espèce de maladie de la colonne. La faculté dûment consultée a déconseillé tout voyage en diligence. Ne pouvant se joindre à votre aimable compagnie en ce jour mémorable, il me revient de vous conter ce qu'il aurait pu vous bailler s'il eût été présent.

Il vous aurait sans doute parlé de cet avis paru dans le Monde en vue de la constitution de ce qui devait devenir notre confrérie. S'étant signalé, il reçut en retour son diplôme de confrère portant le numéro PPT5 et au convent constitutif il lui fut attribué le titre de légat in partibus pour toute la Barbarie. A l'occasion de séjours professionnels dans la capitale il a connu les pères fondateurs de l'époque et a vu se succéder tous les prieurs généraux à la tête de notre confrérie, ce qui n'a rien d'étonnant lorsque l'on porte le matricule qui fait de lui le doyen de notre docte assemblée.

Un long séjour sous les tropiques l'éloigna pour une décennie et ce n'est qu'à son retour dans le royaume qu'il reprit une part active à la vie de notre confrérie à l'instigation du bailli de Provence qui lui fit décerner le titre de bailli d'honneur de Provence et du Comté de Nice.

Il n'aurait sans doute pas apprécié que je rappelle ici toutes les manifestations qu'il initia en cette province avec la complicité active d'André Laurent. Il ne se contenta pas de présider les convents de Provence mais assista à plusieurs rassemblements du royaume et aux précédents anniversaires en Champagne et Ile de France ce qui lui donnait l'occasion de revoir des amis de toujours. C'est vous dire combien est grand son regret de ne pas partager vos travaux et les agapes qui les suivent traditionnellement.

Mais foin de regrets en guise de péroraison ! Au contraire ! Croyez-vous qu'en cette année qui marqua la naissance de notre congrégation il aurait pu imaginer qu'il serait à cette place à évoquer devant vous, en modeste témoin, le travail accompli par les pères fondateurs. Ils avaient foi en leur action et ils ont su, contre vents et marées, bâtir cette corporation fraternelle, une œuvre toujours présente que nous devons aussi à tous ceux qui leur ont succédé et qui ont su assurer la continuité de leur action et notamment à vous tous qui êtes là aujourd'hui. Puisse la relève être déjà là, prête à reprendre le flambeau et à conduire Philapostel vers un futur encore plus prospère.

Merci pour votre patience pour avoir bien voulu écouter ces lantiponnages mais c'est un risque que l'on prend en donnant la parole à un membre quinzisième en notre minutier et dont les souvenirs se confondent avec la vie de Philapostel, relayé de surcroît par l'intermittente discoureuse que reste votre dévouée consœur :

Marie Rabutin-Chantal
Marquise de Sévigné.



LES POSTES SAVOYARDES

En Savoie comme dans tout le Royaume et Piémont Sardaigne, les figurines Cavallini précurseurs du timbre-poste ont été en usage à partir de 1819. La Savoie n'a jamais eu de timbres spécifiques. D'avril à décembre 1860, l'oblitération des timbres à l'effigie de Napoléon III est effectuée avec des cachets sardes. Savoie et Haute-Savoie deviennent les numéros 88 et 89.



ET SI ON FAISAIT ENTENDRE SA VOIX

Que vous rappelle ce texte ???



Dans un coin perdu de montagne,
Un tout petit savoyard,
Chantait son amour dans le calme du soir,
Près de sa bergère au doux regard.

Alors, il partit vers la ville.
Et ramoneur il se fit.
Sur les cheminées dans le vent et la pluie,
Comme un petit diable noir de suie.

Réponse : _____



MONT-BLANC C'EST PAS DE LA CREME

La première ascension connue du sommet remonte au 8 août 1786 par Jacques Balmat et le docteur Michel Paccard. Une récompense promise par Horace Bénédict de Saussure les a décidé à tenter l'ascension.

Le 8 août, c'est le départ vers 17h. Ils dorment vers 22h au sommet de la Côte entre le glacier du Bosson et celui du Taconnay. Balmat se réveille à 1h30 du matin, Paccard à 2h. Le 9 août, au petit matin, ascension du glacier du Taconnay, des Grands Mulets puis du Petit Mulet. Dans la matinée, vers 10-11 h, ils sont sur le dôme du Goûter, à sa pointe et saluent avec le chapeau de Balmat les gens de la vallée à Chamonix. Vers 15-17h, Balmat accède seul au sommet. Peu après, il redescend chercher Paccard. Il l'aide à accéder au sommet.



QUELQUES EXPRESSIONS SAVOYARDES

Adieu : familièrement utilisé à la place du « bonjour » traditionnel pour une personne que l'on tutoie.

Aller : partir pour rentrer chez soi.

Barjaque : qualifie une personne très bavarde.



Ecotter : ramasser des brindilles, du petit bois pour faire démarrer le feu.

Je me suis pensé : j'ai pensé que.

Pain blanc : pain fabriqué par le boulanger.

Pain du ménage : pain fabriqué à la maison.

Piaute : une jambe.

Pierres : les personnes âgées emploient ce mot pour désigner les noyaux de prunes ou de cerises.

Planans : désignent les habitants de la plaine par rapport aux montagnards.

Rien : utilisé à la place de "ne pas".